

V^e festival international de Wroclaw Indication scéniques

Charles Leblanc

Numéro 2, printemps 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28531ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Quinze

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Leblanc, C. (1976). V^e festival international de Wroclaw : indication scéniques. *Jeu*, (2), 82-92.

contacts

Ve festival international de wroclaw: indications scéniques

1- sous-titre suggéré

C'est ben plus loin que Saint-Tite mais c'est ben moins *kitsch* et au moins aussi intéressant.

2- wroclaw, pologne

Wroclaw est une des grosses villes polonaises (c'est donc en Pologne, et pour vous montrer que j'ai des références théâtrales rappelez-vous Ubu Roi, situé dans un royaume imaginaire de Pologne, un pays continuellement défait/refait depuis des centaines d'années) démolies à plus de 60% lors de la Deuxième Guerre mondiale. Ça explique les continuel chantiers de reconstruction et un certain fatalisme doublé d'un courage de survivre du peuple polonais.

3- instruction

Ne pas se laisser emporter par un amour effréné de la Pologne et de ses habitants.

4- bref journal de voyage

Sept heures d'avion Montréal-Paris puis vingt-deux heures de train à travers les frontières de quatre pays qui ont tous leurs douaniers tamponneurs. Le sommeil est court, léger et intermittent. En sortant de la gare ultra-achanlandée de Wroclaw (ici c'est l'auto, en Europe c'est le train), on va s'inscrire au festival en s'expliquant en anglais, la langue la plus utilisée, à part le polonais. Il est 15 heures et le premier spectacle est à 17 heures. La semaine commençait bien.

5- instruction

Laisser faire le journal de voyage: ce n'est pas le cahier E de *La Presse* du samedi.

6- ingrédients du festival d'octobre 75

2 ans de préparation, organisation au jour le jour, financement gouvernemental, municipal et fédéral.

Public international et municipal important.

40 troupes représentant les Amériques, l'Océanie, le Moyen-Orient, l'Asie et majoritairement l'Europe.

4 spectacles par jour en comptant les shows off-festival dans les parcs, les usines et les rues.

Wroclaw, une ville pas tellement plus grosse que Québec, avec ses dix théâtres (i.e. salles équipées pour le théâtre de tout genre: de l'opéra au théâtre pour enfants, du théâtre de répertoire au théâtre expérimental).

7- le théâtre en pologne: aspects

La Pologne est un pays à longue tradition culturelle européenne, principalement en théâtre et en poésie. Le théâtre est vu, la poésie est lue. Exemple: les héros de l'histoire polonaise sont des poètes exilés dont on a ramené les corps à Cracovie. Des contacts profonds unissaient la société féodale polonaise et la société française des XVII^e et XVIII^e siècles. La langue polonaise est issue de la même souche que le français. Cette tradition culturelle s'est articulée autour de la question nationale polonaise. Les poètes enterrés à Cracovie étaient nationalistes romantiques. La question nationale est au coeur des contenus artistiques polonais contemporains. Les Polonais ont développé un certain fatalisme face à l'oppression nationale subie depuis des centaines d'années. Le pays fut divisé, morcelé, éliminé puis reconstruit, infirme, pour servir de terrain de guerre en 1939-45. Après avoir caressé l'espoir d'une véritable révolution socialiste qui réglerait la question nationale, l'impérialisme russe a pris en main le pays, y a implanté un régime socialiste par lequel une caste de bureaucrates s'enrichit aux dépens du peuple. Le pouvoir russe planifie l'économie polonaise en fonction de ses besoins. Il faut aussi ajouter que la Pologne est collée sur l'URSS. L'emprise de l'État sur l'organisation des affaires culturelles (diffusion du théâtre européen, appui au théâtre polonais dans son ensemble...) est venu renforcer l'organisation théâtrale à tous les niveaux. Chaque ville fait vivre, par ses subventions, au moins une troupe permanente. Il y a les troupes professionnelles (acteurs salariés de l'État, directeurs intégrés à la Fonction publique) et des théâtres permanents dont les membres ne vivent pas de leur théâtre, des troupes étudiantes et des troupes d'ouvriers. Les théâtres professionnels jouent du répertoire européen, classique ou contemporain, les autres travaillent selon les standards de nos jeunes troupes. La pratique du théâtre est donc vivement encouragée et diffusée; elle peut se développer et parfois se coller au régime en place. C'est à ce niveau que s'articulent la question nationale et le jeune théâtre. Le théâtre polonais que j'ai vu au festival

faisait de la question polonaise le pivot de ses spectacles: certaines troupes dans une perspective idéaliste et d'autres dans une perspective privilégiant la lutte des classes. Bâtir un socialisme véritable en Pologne ne pourrait se faire sans considérer et régler la question nationale.

8- instruction

Ne pas engager de débats politiques sans d'abord obtenir plus d'informations.

9- dramatis personae

Toutes les troupes présentes ne sont pas recensées; j'ai vu 25 spectacles sur les 40 présentés. Voici quelques impressions quant au travail de différentes troupes.

COMMUNA BAIRES d'Argentine: un texte du directeur de cette commune de travail dont les membres vivent ensemble. Un travail centré sur l'exaspération physique des comédiens et du public: ils se tapochent pour vrai. La violence du jeu expriment de façon ambiguë et non-distanciée la violence sociale dénoncée.

PLAN K de Bruxelles: une séance de mime abstrait jouée par deux comédiens. Du théâtre marginal qui se mord la queue; un spectacle appelé *Le nu*, complètement refermé sur lui-même, un objet d'art, une pure marchandise invendable.

SAVAGE GOD de Toronto, Canada: tout comme LE THÉÂTRE DE L'HOMME de Hamilton présent au IV^e festival, en 1973, SAVAGE GOD présentait une improvisation gestuelle, un sous-sous-produit de Grotowski 1967-70, vide de sens sauf, peut-être, pour les acteurs qui vivaient une expérience de thérapie de groupe. Beaucoup d'aspects mystiques et d'influence américaine (PERFORMANCE GROUP, le vieux LIVING) les adeptes de toutes les pseudo recherches de la paix intérieure individuelle à bon prix). Les Polonais ont une très mauvaise opinion du jeune théâtre canadien et québécois en particulier.

CINOHERNI STUDIO de Tchékoslovaquie: un texte, adapté d'une pièce écrite en latin, en 1640, qui illustre pédagogiquement les thèses de Diogène, Platon. Le thème de la pièce "un peu vieux" et "décroché" (la nature de l'homme, les idées, la caverne.) permettait un jeu plein d'entrain et de parodie (acrobaties, agilité, plaisir du jeu...)

STUDIO II de Holterbro, Danemark: un comédien-mime réinvente l'espace scénique avec des objets courants qui finissent par le tuer. Un critique a décrit ce spectacle en ces termes: "Une fable subtile et efficace jouée sans prétention".

4.12 LITRE de Nancy, France: une adaptation d'*Yvonne princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (auteur polonais bourgeois interdit en Pologne) sur le thème de la perversion. Le texte raconte comment l'arrivée d'Yvonne à la cour du roi de France fait exploser les contradictions de



Le début d'*Exodus* de STU.

(photo: *czeslaw chwiszczyk*)

la cour. La représentation se veut une étude de la perversion chez divers personnages détachés du contexte social présent ou passé. La seule pièce où la nudité des acteurs n'avait pas l'air d'un gadget. Une troupe non subventionnée qui vit de tournées et de travail à l'extérieur.

WELFARE STATE d'Angleterre: un "consortium" d'artistes (peintres, sculpteurs, artisans, enseignants, musiciens, acteurs...) qui préparent des événements pour des lieux publics. Leur publicité, axée sur l'événement intégral et intégré, nous en dit beaucoup plus que ce que j'ai vu un soir: une marche aux chandelles, pendant laquelle on a brûlé une vache en papier mâché.

YORK SHOESTRING THEATRE de York, Angleterre: un spectacle d'agitation (*The Black and White Miner's Show*) élaboré avec et pour le syndicat des mineurs de charbon lors de la grève générale de la fin de 1972. Une troupe étudiante qui emprunte des éléments de cirque (lancer du couteau, par exemple, pour illustrer l'imposition de décrets gouvernementaux), du burlesque et de la parodie (*yesterday our pay was much higher than today* chanté sur l'air de la chanson du même nom des Beatles). Divertir et enseigner: expliquer l'histoire de l'industrie anglaise du charbon, montrer la lutte des classes à travers la grève. Un humour rouge.



Friend's Roadshow: le cirque et le whisky.

FRIENDS' ROADSHOW de Londres, Angleterre: une troupe-commune (chacun amène du matériel) dont les 17 membres vivent ensemble dans la banlieue londonienne. Un théâtre de cirque, une structure de petits sketches pleins d'humour et de platitudes. Une commune anarchiste dans son fonctionnement avec tous les problèmes qui s'imposent. Des contre-culturels drôles et flegmatiques. Il faut les voir jouer dehors pour apprécier pleinement leur jeu délirant et l'impact joyeux sur des enfants dans le parc central de Wrocław.

THÉÂTRE 25 de Budapest, Hongrie: un texte de Miklos Jancso adapté du film *Psautne rouge* dirigé par Jancso. Le même climat que le film moins les chevaux: un rituel célébrant une révolution paysanne passée, pas d'histoire mais une froide cérémonie un peu mécanique. C'est beau et froid comme un souvenir stylisé.

THÉÂTRE NATIONAL D'ISLANDE de Reykjavik: une création collective de cinq comédiens, à partir d'une recherche réalisée en collaboration avec un anthropologue, sur la transformation du milieu inuit par l'industrialisation capitaliste. Emprunts aux sources inuit groënlandaises (légendes, représentation du mode de vie) et à des éléments de jeu communs aux troupes de peu de moyens (minimum d'accessoires, jeux physiques...). Une représentation efficace qui a rallié l'ensemble des festivaliers malgré la langue. Les Inuits vivent les mêmes choses, là-bas comme ici.

COMPAGNIA DEL COLLECTIVO de Parme, Italie: un texte de Dario Fo racontant l'histoire de la répression des Cathares, secte religieuse en opposition politique violente avec l'Église et le pouvoir italien de la fin du moyen âge. Le jeu, inspiré de la commedia dell'arte, noyait en quelque sorte le "message" dans une mer d'improvisations appuyées par une mise en oeuvre de moyens théâtraux considérables.

OUROBOROS de Florence, Italie: titre du show: *La Mort de la géométrie*. Aussi épais que PLAN K.

TENKEI GEKIJŌ de Tokyo, Japon: un drame dans le genre du théâtre kabuki avec un décor de cordes à linge pleines de kimonos. Spectacle lent, "absent". Je suis sorti avant la fin, après avoir essayé de comprendre la démarche théâtrale du groupe, telle qu'exprimée dans le programme de la soirée.

CENTRE DE THÉÂTRE UNIVERSITAIRE de Mexico: un boulevard "modernisé" (chorégraphies 1930, des chansons, pis des filles toutes nues) qui raconte sur un mode mélo les drames d'un jeune poète romantique mexicain, ses amours et ses ambitions. Complètement gaga.

COMMUNA de Lisbonne, Portugal: par des techniques de clown, quatre mimes portugais font des spectacles d'agitation sur la révolution portugaise; ou comment illustrer la lutte des classes sans pancartes. Un spectacle très souple qui fut apprécié par les ouvriers d'une usine où la pièce fut jouée, un après-midi.

LA CUADRA de Séville, Espagne: un collage de textes de/sur Garcia Lorca chantés, dansés, actualisés dans la représentation (les procès des Basques se déroulaient dans la même période). Une mécanique théâtrale simple: éclairage de dos composé de deux lampadaires, une structure de bois en forme de tic-tac-toe que les comédiens essaient de soulever tout au long du spectacle. Très prenant, provoquant une réaction vive de la salle qui comprenait les rapports avec la situation tendue de l'Espagne, en octobre.

THEATR 9 de Stockholm, Suède: une série de sketches mi-mimés, mi-jasés, prétendument du théâtre politique autour de l'idée de la bombe atomique. Ça n'avait aucun rapport avec ce que j'ai vu sur scène: totalement inintéressant.

MANEKIN STUDENT THEATRE d'URSS: un spectacle officiellement boycotté, entre autres, par les Polonais. Un texte sirupeux sur les illusions d'un jeune homme; une vieille légende russe jouée dans un style classique.

DAGOL de Berlin-ouest, Allemagne: une troupe "politique" qui emploie les techniques du BREAD AND PUPPET, dont DAGOL dérive d'ailleurs, pour agiter/propagandiser dans les rues. Seulement, c'est complètement inimaginatif et on ne saisit rien de ce qui se passe. La troupe joua, devant une foule, dans une rue très commerciale de Wrocław.

POZDRAVI de Zagreb, Yougoslavie: LES MIMES ÉLECTRIQUES yougoslaves avec, en plus du mime sonore, de l'acrobatie, des chan-

sons, beaucoup d'improvisations en reproduisant des exercices non reliés entre eux. À part un tableau parodiant, sur un mode léger, la cocasserie des rencontres multilingues du festival, c'était amusant et vide comme de la mousse rose et sucrée. Spectacle qui laisse sur sa faim après la représentation.

STU de Cracovie, Pologne: une troupe très disciplinée dans le jeu et le fonctionnement, déjà connue à l'extérieur du pays. Après avoir vu *Spadania* (la chute), une création collective bâtie comme un collage de textes contemporains portant sur les révoltes étudiantes et ouvrières mondiales et polonaises (sujet *hot* en '71), *Exodus*, vu au festival, est un pas en arrière au niveau du contenu. Une pièce symbolique, une approche mystique et envoûtante du sens de l'homme (salle sombre, chandelles, murmures, un comédien-ange dont les ailes prennent en feu, un couple nu traversant au son d'une musique pinkfloydienne jouée *live*, un rideau de papier journal 10'x15' en feu). Des textes universalistes de la poésie polonaise. Je ne parle pas polonais et n'ai rien saisi du texte mais j'avais des images de *Jesus-Christ Superstar*, quelquefois.



4.12 litres: La cour de France secouée par l'arrivée d'Yvonne. (photo: krzysztof raczkowiak)

THEATRE 77 de Lodz, Pologne: le titre: *Vers le non-théâtre*. Après une longue conférence volontairement idéaliste et incohérente sur le théâtre, donnée à l'auditorium, les spectateurs sont invités à voir les réalités que le théâtre ne montre pas. Une grande salle, un vernissage théâtral, une exposition de personnages et d'objets caractéristiques du peuple polonais et de l'histoire contemporaine polonaise: de l'album de famille d'une des comédiennes au comédien jouant l'étudiant soûl (la jeunesse polonaise désabusée). Après un tour guidé avec rafraichissements, on va dans une autre salle où, dans la noirceur, sur vidéo, on assiste à une beuverie familiale "typique": on boit, on crie contre le gouvernement, on boit, on s'engueule, on boit, on chante, on rit, on boit, on pleure, on boit, on s'effouaire. Après un dialogue murmuré dans la pénombre sur l'aliénation du peuple, on nous ramène dans la grande salle. Autour d'un espace délimité par un câble, on regarde les préparatifs d'une fête qui se transforme en assemblée publique mettant en rapport des personnages du peuple polonais face aux dirigeants du pays. Un événement didactique qui tente de renouveler les formes théâtrales pour servir un contenu politique progressiste.

THÉÂTRE DU 8^e JOUR de Poznan, Pologne: une expérience de "tripes à nu" dans un sous-sol mal éclairé. Barils qui roulent, cris, bruits divers, sueurs, dialogues percutants et énergiques. Le spectacle: *Avons-nous à être heureux avec ce qu'on a appelé le paradis sur terre?*; une référence au socialisme bureaucratique polonais. Contestation un peu ambiguë.

10- instruction

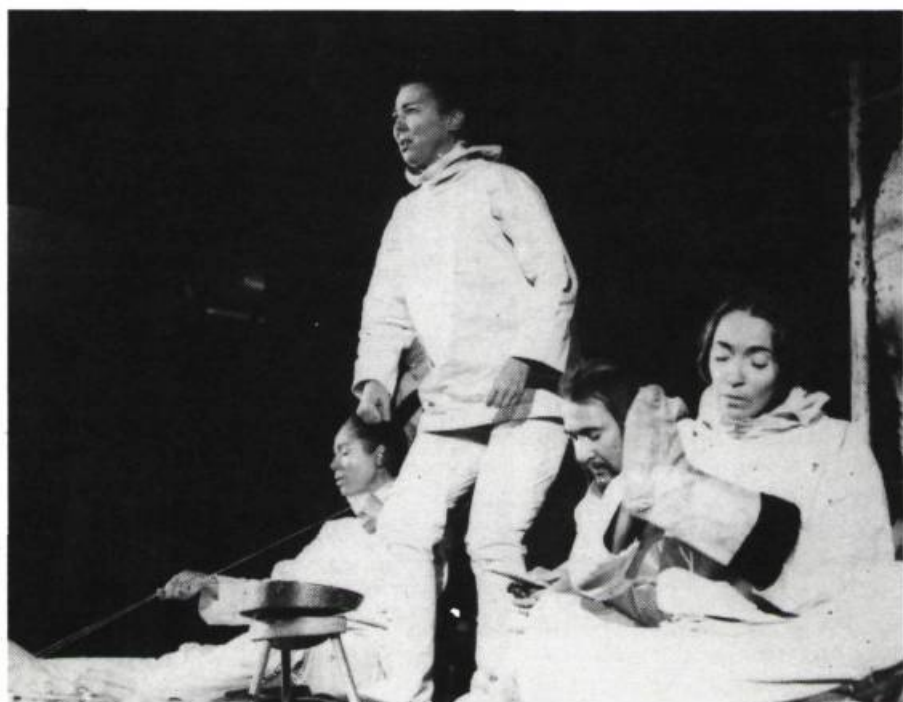
Apprendre le polonais.

11- dramatis personae (rôles de support: présences off-festival)

SUB de Varsovie, Pologne: un trio de clowns (le p'tit maigre, le grand et gros, la petite grassette), un spectacle d'improvisation frais et amusant.

THE THEATRE OF ALL POSSIBILITIES de Los Angeles, USA: un nom ultra-prétentieux, une histoire de gros *computer* qui veut contrôler le monde, Mr. Nécessité vs Ms. Freedom. Un *space-opera* d'expression corporelle joué par des débiles profonds. Si j'avais été plus nombreux, il y aurait eu des actes de sabotage.

MARIO VALDEZ de Lima, Pérou: un mime de places publiques (parcs, usines, gares); très sympathique. Mime matérialiste qui explique l'illusion du geste abstrait et qui amplifie les gestes de la vie quotidienne au niveau du perceptible.



Théâtre national d'Islande, *La vie quotidienne des Inuits*.

(photo: krzysztof raczhowiak)

12- quelques notes additionnelles

Beaucoup de nus: utilisés comme procédé de raccollage (valeur commerciale du voyeurisme) ou comme image sacralisée de la pureté originelle de l'homme (surtout que l'on voit beaucoup plus de femmes nues que d'hommes).

Beaucoup de rien-dire: spectacles de mime abstrait, spectacles à buts purement esthétiques.

Chandelleskfeukpurification. Beaucoup d'abstractions et de cosmos. Humanisme désincarné ou libéral. Quelques spectacles ayant des assises concrètes dans le jeu (dé-dramatisation, distanciation...) et le contenu (analyse concrète de problèmes concrets, dénonciation des mystifications). Ceci vaut particulièrement pour SHOESTRING, LA CUADRA, le THÉÂTRE NATIONAL D'ISLANDE et plusieurs troupes polonaises. Il conviendrait de préciser ici que le jeune théâtre polonais ne se limite pas à Grotowski, le seul internationalement connu et sur lequel ont été racontées les pires insanités, doublées de superlatifs gênants. La plupart des jeunes troupes polonaises reprochent à Grotowski son élitisme, son ignorance des problèmes polonais, son théâtre universaliste axé sur la solution individualiste aux problèmes humains. Beaucoup de troupes

travaillent autrement, disent d'autres choses. De plus, les troupes polonaises qui ont subi l'influence de Grotowski ont su l'assimiler contrairement aux troupes non polonaises présentes qui reproduisaient mécaniquement certains des procédés grotowskiens du travail d'acteur. Notre image de Grotowski s'est figée en 1970. Depuis cette date, le THEATR LABORATORIUM est en veilleuse. Grotowski a fait d'autres choses: happenings, stages, conférences qui font entrer plein de devises étrangères au pays.

13- organisation

La sélection des troupes pour un festival international exige toujours, de la part des personnes qui font cette sélection, de nombreux déplacements qui sont fort coûteux. Pour limiter les voyages et donc minimiser les dépenses, les contacts se font la plupart du temps, lors des différents festivals qui sont présentés en Europe (Édimbourg, Parme, Avignon, Nancy). En outre, les contacts avec les pays situés à l'ouest de l'Atlantique se font par correspondance et à l'occasion de quelques rares visites. Ainsi beaucoup de troupes présentes à Wrocław avaient déjà fait le circuit des autres festivals.

Le festival de Wrocław est pluraliste: on parle de l'Homme, de la collectivité, discours flous et idéalistes empreints de "bonne entente". Des traits olympiques. Exemple: une troupe iranienne représentant le gouvernement fasciste du shah fut boycottée, de bouche à oreille; pas de manifestation publique, pas de prise de position officielle. Même chose pour la troupe russe.

Wrocław se différencie cependant des autres festivals: absence de commercialisation (pas de *booking* payant à aller chercher là), un certain respect du travail des troupes. On va au festival sur invitation. L'organisation défraie les coûts de séjour des troupes et des individus invités. Une troupe peut demeurer en Pologne, pour une période de dix jours après le festival, afin de donner des représentations un peu partout dans le pays. Le festival est organisé dans ses détails par la troupe KALAMBUR de Wrocław (venue jouer à Montréal au début de 1975). Organisation au jour le jour très efficace: programme de la semaine et documentation sur le festival bilingues (polonais, anglais); bureau d'organisation ouvert 18 heures par jour; bulletin d'information quotidien; discussions/rencontres en présence des troupes tous les jours; présentation de films sur le théâtre polonais et autres. Incidemment le film de R. Frappier sur le GRAND CIRQUE ORDINAIRE, *Le Grand Film ordinaire*, fut présenté un après-midi. Spectacles tous les soirs: 18h., 20h., 22h. Puis au club étudiant Palacyk, rencontres, discussions, boissons (vodka, peps), danse, vie sociale et "vie privée".

La journée commençait à 10 heures.

14- rideau?

La participation québécoise à ce festival international peu connu fut minime: nous étions quatre participants dont deux étaient là par accident. Une adresse: Kalambur University Theatre Center, Kuznicza 29a, 50-138, Wroclaw.

15- rappel

Il est bon de constater *de visu* que le jeune théâtre d'ailleurs reflète les préoccupations du jeune théâtre d'ici: dialectique forme/contenu de l'outil-théâtre au service de luttes précises, recherches formelles de divers types, question nationale, articulée ou non, à la lutte des classes, permanence ou non des troupes, financement et style de vie...
Pis la Pologne.

charles leblanc